

## Écriture...

... Que ta vanité et que le spectacle que l'on fait de toi à perte de vue chaque jour, soient !

*Si on ne peut plus rien écrire, il n'y a plus qu'à aller se coucher et faire des dominos*

### Michel Houellebecq

... L'on n'a cependant jamais autant écrit que de nos jours, et cela surtout, grâce à Internet... Mais il semble que peu à peu, l'on ne puisse plus rien écrire, tant le bruissement, le tambourinement, la violence, la "légalité" du monde, rendent l'écriture suspecte, exposée à la vindicte publique ; ou condamnée à ce qu'il faut qu'elle soit c'est à dire un spectacle, un produit de consommation "de bon aloi et aseptisé"...

... Hors de ce qu'il faut qu'elle soit, un spectacle ou un produit de consommation, c'est là que réside tout le sens de l'écriture... "en dehors des clous"... Hors de ce qu'il faut qu'elle soit, à "les" entendre, les "alchimistes" de la littérature consacrée d'une part ; et les "aboyeurs", et les censeurs d'autre part... on ne pourrait plus rien écrire...

### Houellebecq non autorisé ... Suite...

... Lors de la rentrée littéraire de 1998, la course au Goncourt est lancée... Les spéculations vont bon train. Pressentant la réussite commerciale des *Particules élémentaires*, Sorin, de Flammarion, n'aspire qu'à décrocher le prix tant convoité. Il "travaille" les rédactions, alimente les rumeurs. Sauf exception, la presse, très abondante, est plutôt favorable.

Cependant, le jeudi 5 novembre au matin, dans un entrefilet de *Libération*, l'on découvre que *Les particules élémentaires* ont disparu de la liste des goncourables...

Sans doute faut-il voir là, la conséquence du scandale de l'affaire de "l'espace possible", un camping alternatif de Charente Maritime, présenté par Michel Houellebecq comme un "repaire de babas cool frustrés sexuellement qui, dans les limbes vaguement sectaires d'un new âge plus ou moins fumeux, s'adonnent à la débauche"... (une publicité catastrophique pour ce camping). Yves Donnars, le propriétaire du camping, fou de rage, avait téléphoné à Flammarion pour protester. Et exiger que l'écrivain transpose, c'est à dire trouve un autre lieu, un autre centre de loisirs sous un autre nom différent et pas dans la même région...

... Michel Houellebecq, finalement, obtiendra bien le prix Goncourt, en 2010 avec "La carte et le territoire"...

Le Goncourt, c'est un "GONG"... court...

En effet, ça claquesonne comme une cloche d'église, une sorte de "glas heureux"... et, une heure plus tard, on entend le vent qui chante dans les blés, les chiens aboyer au lointain... et des avions qui passent le mur du son...

... Cela dit, le Goncourt, et tous ces autres prix littéraires prestigieux, c'est de la foutaise... À l'exception-*peut-être*-du Nobel de littérature, qui me semble "crédible" tant pour la qualité, pour l'impact auprès d'un public, de l'ensemble de l'oeuvre littéraire de l'auteur auquel est attribué ce prix ; que pour la notoriété qui accompagne ce prix, une notoriété dont la

dimension est autre que celle que lui donnent les médias... Tous ces grands prix littéraires sont une affaire de gros sous, de magouilles, de combines et compagnie, de lutte féroce entre auteurs et surtout entre grands éditeurs...

... Quand j'ai lu *La carte et le territoire*, de Michel Houellebecq, il m'est venu l'idée d'une petite histoire à laquelle j'aurai donné ce titre "*la carpe et le péritoine*"... Je pensais à une grosse carpe pêchée et maintenue en vie au fond d'une lessiveuse et qui, tournant sans cesse, semblait se mordre la queue, et qui le lendemain aurait constitué le plat de résistance d'une fête familiale... Et Pépé serait venu au déjeuner familial, en pompes noires et costard, et, traversant la rue devant la maison, la semelle de sa chaussure gauche aurait foutu le camp. Et Pépé marchait sur le *péritoine* de sa chaussure, c'est à dire sur la peau du ventre de sa chaussure...

... Je m'imaginai, tel Michel Houellebecq, ayant passé non pas comme Michel Houellebecq dix ans de ma vie (jusqu'à l'âge de 35 ans) "à manger de la vache entagée" mais trente ou même quarante ans de ma vie (jusqu'à l'âge qui est le mien aujourd'hui)... Avant de connaître enfin le "succès" (reconnaissance, publication chez un grand éditeur, etc. ...) ... Tous ces salons, toute cette médiatisation, tout ce monde de la littérature et des milieux d'artistes, d'intellectuels "branchés", et toute cette "cour" d'adorateurs, toutes ces jeunes femmes chic épaules dénudées jupes fendues depuis la hanche... Enfin, en un mot tout ce monde plus féroce encore que le monde des "gens ordinaires", tellement plus féroce, plus perfide, plus hypocrite, plus pervers, plus enclin aux "coups bas" entre gens de scène et de plateaux, entre auteurs... Ce monde des gens de plateaux télé, de scènes et de salons, bien plus préoccupé des apparences, bourré de fric... Ce monde qui ne pourrait jamais quoiqu'il m'arrive être le mien, devenir le mien... Ce monde qui ne me fait pas rêver et que je sens lointain, inaccueillant, méprisant, condescendant... sauf exceptions...

Non, je ne me vois guère, par exemple, dans un jerk déjanté sur la piste de danse d'une boîte à la mode, ni dans un club d'échangisme, ni dans un salon tel que celui des *Marronniers* du temps de la revue *Perpendiculaire*...

Mon anarchisme est totalement inclassable, irrécupérable, invendable, incommercialisable, et cependant je n'ai pas une kalachnikov en bandoulière ou tendue et armée à mon bras pour "sulfater" tous ces guignols qui se la pètent devant tout le monde bardés qu'ils sont de plumes au cul de toutes les couleurs !

Je ne laisserai en crevant, à mon notaire, que la peau de mon trou de bale... et "vingt mille lieues d'écriture et de poésie sur le Net"... qui deviendront avec le temps comme un flocon, un résidu de chrysalide suspendu sur un fil de clôture de pré à vaches, un flocon que le vent détachera et emportera au loin...

*One day I'll fly away...*

... Dans un entretien au magazine LIRE de septembre 1998 (page 233 du livre de Denis Demonpion, *Houellebecq non autorisé*), Houellebecq confirme :

*"Mon admiration naturelle va à la bonté. Je ne mets rien au dessus, ni l'intelligence, ni le talent, rien. Je viens d'épouser Marie-Pierre pour sa bonté"*

... Voici le poème qu'il lui dédie, dans *Le sens du combat* :

*Tu attends ou tu provoques,  
Mais au fond tu attends toujours*

*Une espèce d'hommage  
Qui pourra t'être donné ou refusé,  
Et ta seule possibilité en dernière analyse est d'attendre.  
Pour cela, je t'admire énormément.  
[...]  
En même temps tu as cette force terrifiante  
De ceux qui ont le pouvoir de dire oui ou de dire non  
Cette force t'a été donnée  
Beaucoup peuvent te chercher, certains peuvent te trouver  
Ton regard est la clef de différentes possibilités d'existence  
Et de différentes structurations du monde  
Tu es la clef offerte par la vie pour un certain nombre d'ailleurs  
A ton contact, je deviens progressivement meilleur  
Et j'admire, également, ta force. [...]*

... Tout comme Michel Houellebecq, je suis un "inconditionnel" de la bonté... De cette bonté que je place "au dessus de tout", y compris de l'intelligence et du talent... L'intelligence et le talent, en vérité, ne sont -et ne peuvent être... et ne doivent être- d'ailleurs, qu'une "vitrine arrangée au mieux et au plus vrai, et sans effets spéciaux", de la bonté... (mais sans même cette "vitrine", la bonté demeure elle-même la vitrine ET, en même temps, "l'intérieur de la boutique et l'arrière boutique")...

... Cependant, la bonté est aussi... Ce que les êtres forts peuvent "se permettre" d'avoir, c'est à dire "d'avoir conscience qu'ils ont et de manifester ouvertement... Lorsque les êtres "bons", sans être forcément faibles, ne sont pas assez forts, ils se font écraser, parce que le monde, autant celui d'hier et à plus forte raison celui d'aujourd'hui, est un monde sans bonté... La bonté, quand elle ne surprend pas, elle est suspecte, en ce monde... La bonté n'est pas la clef qui ouvre toutes les portes, vraiment toutes... Mais elle est la seule clef possible... Pour autant qu'elle soit de l'acier le mieux trempé... Et experte à travailler les serrures...

### **La matière noire ...**

... C'est le terme qu'utilisent -à mon avis "à défaut d'avoir trouvé un terme mieux ou plus précisément approprié"- les astrophysiciens pour désigner une partie importante de ce qui compose l'univers, invisible pour l'humain, encore inimaginable il y a quelques années pour les scientifiques, les physiciens, astrophysiciens, qui est une réalité (une réalité qui a pu être mise en évidence sans pour autant qu'elle ait pu être appréhendée et rendue visible)... Personne au stade actuel de la science et des connaissances et des découvertes les plus récentes, ne peut dire (ni même imaginer) de QUOI est faite cette "matière" dite "noire"... Ni de quelles "particules" -si particules il y a- elle est faite... Toujours est-il que cette "matière" traverse la matière (la matière, elle, connue)... C'est à dire qu'elle peut, sur notre planète, traverser l'air, l'eau, la roche... même une épaisseur de deux mille mètres de roche primaire... Tout ce que nous voyons de l'espace, de l'univers, du cosmos, les étoiles, les galaxies, les nuages stellaires, les objets célestes de toute nature, les amas... depuis nos puissants télescopes ; ainsi que tout ce avec quoi on vit sur notre planète ou qui peut exister ailleurs là

où la vie est possible et s'est développée sous telles ou telles formes... Les atomes, les molécules, les "briques de la vie" (les éléments de base), la matière végétale, minérale, l'eau, l'air, les gaz, le feu, la roche, le bois, les métaux, tout ce dont est fait un être vivant humain, animal, bactérie... Tout, "archi tout cela"... Ce n'est QUE 5% de l'univers, QUE 5% de ce que nous "voyons" (et savons) de l'univers ! ... Soumis aux "lois de la nature", de la gravitation, etc. ... Mu par l'énergie, la seule sorte d'énergie que nous connaissons (scientifiquement)...

La "matière noire" représenterait 23% de ce que nous ne savons pas et de ce que nous ne voyons pas... Et il resterait encore 72% d'un "autre inconnu" : "l'énergie noire" (toutes les lois et principes de cette "énergie noire"...

Au total donc, c'est 95% de l'univers qui échappe à notre entendement, qui nous est totalement inconnu, dont on a pas idée de "comment c'est fait" ni "comment ça fonctionne" ! Comment sait-on que la "matière noire" existe ?

Les astrophysiciens ont pu "voir" comment se propage un rayon de lumière dans le cosmos : on croyait que la trajectoire était "régulière", droite, ou courbe régulière comme une ligne courbe... Il n'en est rien : à certains endroits dans la trajectoire, ça fait comme un creux (ou une bosse), comme si le rayon lumineux "contournait" un obstacle... Et "l'obstacle", justement, c'est "comme une sorte de "récif" de matière noire (d'une forme qui peut être n'importe quelle forme)...

Sans cette "matière noire", présente dans tout l'univers, partout, rien de ce qui constitue toute matière connue (les atomes, les molécules, les étoiles, les planètes, les gaz, les poussières, les êtres vivants, les végétaux, les minéraux, l'eau, etc.) ne pourrait s'organiser et exister dans la forme que nous pouvons voir, que ce soit sur notre planète, ou ailleurs ou dans tout le cosmos ! (Tout ne serait que chaos, incréé, inexistant, éparpillé en éléments qui jamais ne pourraient s'organiser, s'amalgamer, être quelque chose)...

... Pour en savoir plus : voir en replay l'émission de ARTE du samedi 30 mai, de 21h 30 à 22h 30...

... Je "m'en doutais un peu"... de "cette affaire là" au sujet du cosmos, de l'univers, de nos connaissances actuelles, de notre ignorance... (J'avais déjà pensé qu'il y avait déjà -à mon avis dans un autre cosmos- d'autres "briques de la vie" différentes de celles qui sont à l'origine de la vie (la vie si rare, si exceptionnelle mais en même temps à mon avis assez répandue) qui existe dans le cosmos qu'on connaît... J'avais aussi pensé (en fait je l'ai toujours cru) qu'il y avait dans l'univers "tout autre chose" de totalement inconnu, d'invisible, qui échappe à notre entendement (mais je n'avais pas imaginé ce terme de "matière noire" ou "d'énergie noire" !)

... Je me souviens de cette réflexion d'un astrophysicien, dans l'émission d'ARTE de samedi 30 mai à 21h 45, un documentaire scientifique, une réflexion dont je ne puis reproduire les termes exacts mais qui en gros disait :

*"Plus on avance dans la connaissance scientifique, grâce aux instruments de précision très sophistiqués à notre disposition, plus on fait de découvertes ; et plus on prend conscience de l'élargissement du champ de notre inconnance, de notre ignorance".*

En effet, comment peut-on concevoir et même seulement *imaginer* qu'il puisse exister une "matière" -si tant est que l'on puisse appeler "matière", un "quelque chose" qui ne soit pas

composé d'atomes, de molécules, qui n'obéisse pas aux lois physiques que nous connaissons, que nous ne pouvons pas voir ni directement ni indirectement ? Car nous sommes bien là confrontés à cette *réalité* : la *réalité* de l'existence de cette "matière noire"... Une "matière" qui, de surcroît, est en même temps le "moteur", le moteur nécessaire, le "passage obligé", pour l'existence, pour l'organisation, de "l'autre matière" (celle que nous connaissons et voyons) composée quant à elle, d'atomes, de molécules...

Ainsi tout ce que nous voyons et connaissons et qui fonctionne selon les lois physiques mises en évidence, dépend de ce que nous ne voyons pas, de ce que nous ne connaissons pas et qui fonctionne selon des lois "différentes"...

Le rayon lumineux qui "contourne le récif de matière noire" dans sa trajectoire censée auparavant être rectiligne, appartient à ce que je vais appeler la *matière blanche*. La "matière blanche" donc, c'est : l'atome, la molécule, les "briques de la vie", les particules, n'importe quelle structure de matière composée de plusieurs molécules ; c'est donc, le végétal, le minéral (le bois, la roche, les métaux), l'eau, le feu, le gaz, les étoiles, les planètes, les galaxies, les amas de poussières stellaires, tous les objets célestes observables directement ou indirectement, et qui obéit aux lois physiques que nous connaissons (gravitation, attraction, tous mouvements)... Une "matière blanche" donc, qui ne constitue QUE 5% de tout ce dont est fait l'univers, les seuls 5% que nous connaissons...

Le rayon lumineux étant donc composé de particules, étant donc "de la matière blanche", si, visiblement (par observation indirecte à l'aide d'instruments de précision ultra sophistiqués), il "contourne le récif de matière noire", cela veut dire que *la matière blanche ne peut pas traverser la matière noire* (L'on peut considérer que c'est là un "axiome")... En revanche la "matière noire" *traverserait* la "matière blanche" (elle aurait ce pouvoir là)...

Toutes les lois physiques, naturelles, que nous connaissons depuis Copernic, depuis Newton, tout ce que nous avons pu découvrir jusqu'à aujourd'hui, après Einstein notamment... Tout cela ne concerne, n'est vrai, que pour ces 5% de l'univers que nous appréhendons ! Je vais appeler "énergie blanche" l'ensemble de toutes ces lois physiques et naturelles (gravitation, mouvements, forces etc...) qui régissent le cosmos connu de nous...

Au delà de cette "énergie blanche" il y a donc pour la "matière noire", une "énergie noire" qui fonctionne selon des lois différentes... et encore totalement inconnues de nous...

Nous avons cependant acquis la certitude que "tout ce que nous observons, voyons, connaissons, tout ce par quoi et avec quoi nous existons, bêtes, gens, végétaux, minéraux... Est entièrement et intemporellement dépendant de tout ce que nous ne connaissons pas, ne voyons pas, n'appréhendons pas"...

... Je soupçonne la matière noire de *faire partie, d'être à l'intérieur même*, de la matière blanche.

Prenons par exemple, un grain de sable. Ce grain de sable est une structure composée d'un ensemble de molécules et dans chacune de ces molécules il y a des atomes. L'atome c'est un noyau entouré d'électrons, lesquels électrons tournent autour du noyau (ce qui veut dire que le grain de sable est en fait, animé, même s'il paraît inanimé)... Imaginons que nous "entrons" à l'intérieur du noyau de l'atome : nous "entrons" alors dans un "cosmos infiniment petit" (aussi loin que l'on puisse aller dans l'infiniment petit, on entre en effet dans quelque chose qui est un espace immense, pour ainsi dire infini)... Si le cosmos (celui de "l'infiniment grand") est composé à 95% de "matière noire et énergie noire" il est donc "probable" sinon certain, que le "cosmos infiniment petit" qui est celui de l'intérieur du noyau de l'atome, est lui aussi composé de 95% de "matière noire et énergie noire"...

Il y a donc autant de ce que nous ne connaissons pas à l'intérieur de ce que nous connaissons et observons, à l'intérieur de toute "matière blanche" ; que hors ou au delà de ce que nous connaissons et observons, au delà de toute structure de matière "blanche" (atome, molécule, étoile, planète, galaxie... )...

## **La foire exposition de Nancy**

Cette année cette foire, l'une des plus importantes en France, a lieu du 29 mai au 8 juin inclus... Je m'y suis rendu hier, le jeudi 4 juin et dès mon arrivée ce qui m'a frappé c'est l'immense espace de parking vers 14h (donc déjà en milieu de journée) dont les deux tiers de cet immense parking était une surface de bitume à perte de vue... sans voitures garées ! Seule en effet, la partie du parking proche de l'entrée était occupée par les voitures garées... sur à peine une dizaine de rangées...

Les différents bâtiments (immenses structures métalliques) au nombre je crois, de sept, sont disposés de la même manière qu'à la Porte de Versailles à Paris où se tient la foire de l'agriculture, le salon du livre... Ainsi que les structures et bâtiments de restauration, avec leurs galeries extérieures sous auvents, cafés, débits de boisson, stands de restauration rapide...

Le premier espace que j'ai visité était celui de l'ameublement, des aménagements et de la décoration intérieurs... très style 21 ème siècle dans l'ensemble... Ensuite j'ai visité l'espace des créateurs, celui des artisans, celui des "objets connectés", entre autres... Bien que nous étions ce jeudi en milieu de semaine, et hors toute période de congés, et non pas dans les trois derniers jours de la foire en week end, je m'attendais tout de même à constater disons, "une certaine animation", avec pas mal de visiteurs... En fait l'on circulait à l'intérieur des bâtiments (chacun d'une immense surface) sans risquer de heurter son voisin, l'on aurait même pu circuler en vélo ou en trottinette sans problème, tant "on ne se bousculait point" !

En 2011, année où je m'étais rendu la dernière fois à cette foire, en milieu de semaine aussi, j'avais constaté beaucoup plus d'animation, il y avait bien plus de monde alors, et le parking à 10 h du matin était pratiquement plein...

Devant les structures de restauration, les garçons hélaient sans succès les clients, dispersés et en petits groupes ou par couples, et une immensité de tables avec nappes et couverts et verres, s'étendait, sans dîneurs... Et cela aux heures où d'ordinaire on pense à se restaurer...

Ce qui m'a le plus surpris -et fort peu convaincu- c'est l'espace des "objets connectés" : je me suis trouvé à l'entrée du bâtiment occupé au centre par un espace vide et circulaire, au sol plus ou moins décoré, devant une cocote minute ultra sophistiquée dont on pouvait déclencher la mise en route depuis un smartphone grâce à une application téléchargeable, et cela même à partir de son bureau pendant son travail à 30 km de la maison ou encore depuis plus loin... Et je me disais que toute cette connectique, robotique, domotique, à distance... C'était bien là un univers, un mode de vie, dans lequel je me sentais "complètement largué"... et surtout je me disais "à quoi peut bien servir tout ça, si, fragilisés que nous sommes, Occidentaux modernes du 21 ème siècle, si "doués" que le sont certains d'entre nous pour faire marcher ces appareils ; nous sommes en vérité, tout à fait incapables de survivre dans la nature, dans des conditions très difficiles, dans un environnement hostile, ne sachant absolument rien faire (allumer un feu, trouver quelque chose à manger, s'abriter, se débrouiller dans la nature etc.)"... Je mesurais la fragilité de l'être que nous sommes devenu, en dépit de toutes nos connaissances techniques, scientifiques, de formation scolaire, universitaire et autre... (il suffit pour cela d'une grosse et longue et générale panne d'électricité, par exemple, pour que tout s'écroule lamentablement, tragiquement...) On ne

sait plus rien faire, ni comment se débrouiller, alors que nos ancêtres, en des temps reculés d'avant l'Histoire, arrivaient à survivre, à communiquer entre eux, à concevoir une société, tout cela sans électricité, sans internet, sans téléphone, sans tout ce fourbi technologique du 21 ème siècle !

Ce que j'ai observé, aussi, c'est qu'au fond, tous ces produits marchands, de l'artisanat, de l'ameublement décoration, objets utilitaires ou de confort, divers appareils, machines, etc. ... (et dieu sait s'il y avait pas mal de nouveautés et de modernité dans tout ça)... C'est que c'était proposé tout de même à des prix relativement élevés, comme si tout cela ne s'adressait qu'à des gens pouvant dépenser, à revenus confortables...

Par exemple, j'étais "sidéré" de voir ces immenses "sortes de baignoires géantes" de type jacuzzi ou sauna, plus grandes que des salles de bains de maisons pavillonnaires, si immenses et prenant donc tant de place qu'il faut imaginer la maison, la salle de bains qu'il faut avoir, pour y placer ces "baignoires géantes" ultra sophistiquées pour milliardaires !

### **La bonté (une réflexion sur la bonté)**

La bonté c'est quelque chose que l'on ne peut *mettre en valeur* (dans le sens de exposer) pour la bonne raison que la bonté n'est pas considérée ni définie, en ce monde, comme étant une *valeur*, une valeur par exemple comme l'intelligence ou le talent...

Un orgueilleux, vraiment orgueilleux, qui met tant et tant en avant de lui-même, son intelligence, son talent (s'il y a effectivement autant d'intelligence que de talent en lui), et bien d'autres choses encore... eh bien, la bonté qu'il peut avoir en lui, il ne peut pas la mettre en avant... parce que, vivant, évoluant, agissant, s'exposant dans un monde sans bonté, il serait, à cause de sa bonté, déconsidéré... et écrasé s'il n' a pas en lui la force nécessaire pour ne pas se laisser marcher sur les pieds...

Tout au plus, tout au mieux -et c'est ce que l'on constate- la bonté est perçue ou définie ou montrée comme une *qualité*... mais pas comme une valeur, jamais comme une valeur...

Car si la bonté était vraiment une *valeur*, définie et considérée en ce monde comme une *valeur* ; elle surpasserait de loin, en tant que *valeur*, toutes les autres valeurs, à tel point qu'elle deviendrait la *seule valeur*, et que toutes les autres valeurs ne seraient alors plus que des *qualités*...

Imaginez que l'intelligence, que le talent, que tout ce à quoi on croit en tant que *valeurs*, que tout ce que l'on met en avant bien en évidence avec ostentation, avec assurance, avec éclat, imaginez que tout cela, oui, ne soit plus *des valeurs* mais seulement des *qualités* : à quoi servirait l'orgueil alors? L'orgueil que l'on met à tant *mettre en valeur* de soi? L'orgueil que l'on n'aurait plus de cette bonté en soi, du fait que dans la bonté que l'on manifesterait dans sa pureté, dans son authenticité, il n'y aurait plus cette propension à la mettre en avant, la bonté, à en faire une "vitrine" ?

La vérité c'est que le monde n'en veut pas, de la bonté, comme *valeur*... Et qu'il la déconsidère, la piétine, et "y baise dessus comme la punaise sur tout ce sur quoi elle se pose"...

C'est vrai : la gentillesse donne envie de s'y jeter dessus et de la baiser...

## **L'austérité**

... Bruxelles, l'Europe, l'Allemagne, les décideurs, les politiques... Tout ce monde n'arrête pas de nous bassiner avec *l'austérité*, cette *vertu nécessaire* imposée aux pays dont le déficit et la dette sont jugés trop importants...

Et si Alexis Xsipras, que Bruxelles, que l'Allemagne, que l'Europe veut "faire marcher au pas"... S'en allait voir du côté de Poutine? Après tout si Le Pirée devait être Russe, est-ce que ça serait pire que Chinois qu'il est actuellement ?

Ce "pauvre corniaud" qui symbolise les peuples, les travailleurs précaires, les salariés d'en dessous le seuil de pauvreté, les retraités qui ne sont pas "de fonds de pension" mais des retraités à moins de mille euro par mois, les mères et pères de famille qui remplissent en début de mois leur caddies chez Lidel et chez Aldi, et qui, les derniers jours du mois ne mangent plus que des pâtes à la sauce tomate... Ce "pauvre corniaud" si méprisé, que l'on accuse de tous les maux parce qu'il fume, parce qu'il va boire des canettes de bière au bistrot du coin, parce qu'il est bouffé par des crédits revolving de télé et d'équipements de loisirs dont on dit qu'il n' a nul besoin et qu'il ferait mieux de dépenser le peu qu'il a avec plus de "bon sens"...

Ce "pauvre corniaud"... L'os qu'on lui concède et qu'on lui jette, l'os dont on voudrait qu'il vive avec en fermant sa gueule... Et qui est la "grande peur" des "bobos" de Goche ou de Drouatte bien "moralisants bien dans leurs baskets bien dans leurs certitudes bien dans leur pensée leur vision du monde bien dans leurs 2500/3000 euro par mois leurs placements financiers leurs appart' déco art moderne leurs résidences secondaires leurs vacances en croisière costa, qui "font dans leur culotte" quand ils voient un jeune de banlieue avec une capuche sur la tête ; jamais racistes parce qu'il faut pas être raciste mais qui peuvent pas piffrer les noirs et les cafés au lait...

Ce "pauvre corniaud" oui, il a les côtes bien saillantes, et l'os qu'il tient entre ses dents a de moins en moins de petits bouts de bidoche accrochés... Alors il faut pas s'étonner s'il aboie et s'il mord !

## **Dieu**

Dieu qui devrait être Dieu ne l'est point

Avec ce Dieu ou plutôt sous ce Dieu qui ne l'est point

Tu n'es point

Dieu qui devrait être Dieu mais ne l'est point

C'est pire que le Diable

Ce Diable qui te fait être

Mais être pas tout à fait ou même très différent

De ce que tu voudrais être et qu'en réalité au fond de toi tu es



Tu es sans le savoir  
Ou tu es mais l'ayant oublié ou rejeté  
Alors puisque sous Dieu qui devrait être mais ne l'est point  
Tu n'es pas  
Ou tu n'es qu'un os à sucer  
Un citron à presser  
Une "variable d'ajustement"  
Comme on dit sur les Marchés  
Tu te rends chez le Diable  
Ce Diable qui au fond  
Est moins pire que ce Dieu qui devrait être Dieu mais ne l'est point  
Et te fait être  
Etre pas comme tu veux mais être quand même  
Car la règle la loi le sens la nature  
Comme la gravitation la pesanteur la mécanique de l'univers  
C'est d'être  
Etre en relation ou en association ou en opposition  
Avec ce qui est tout autour tout près ou tout au loin  
Dieu qui devrait être Dieu mais ne l'est point  
Est un imposteur  
Un vampire au visage d'ange  
Dont on ne voit pas les grandes dents  
Qui se sont faites toutes petites  
Derrière des lèvres qui embrassent  
Le Diable aussi est un imposteur  
Mais on lui voit la fourche dont il se fait son sceptre  
Mais il te fait être alors que tu n'étais point  
Dieu ne sera Dieu qu'il doit être  
Que lorsque tu seras assez libre  
Assez voyant  
Pour te passer du Diable  
Et être toi oui Dieu qui doit être et n'avait jamais été  
Aujourd'hui tu n'es pas libre  
Il te faut Dieu qui n'est pas Dieu  
Sous lequel tu n'es pas et ne seras jamais

Qu'une "variable d'ajustement"  
Ou une pièce d'un euro ou d'un dollar dans le Dada  
Ou il te faut le Diable  
Sous lequel tu es  
Mais tu es sans être ce que tu dois être  
En liberté surveillée ou autorisée  
Soit dit en passant la liberté "autorisée"  
C'est peut-être pire que la liberté "surveillée" ou muselée

### **La clarté, une forme de politesse de l'homme de lettres**

... Voici ce qu'écrit Bernard Clavel dans *Ecrire c'est se vider de sa vie* :

*"Ecrire c'est communiquer. Ecrire pour être lu, c'est aussi se donner -si mince soit-il- un espoir de survie. Ce n'est pas manquer de modestie que de le reconnaître, mais c'est avouer, du même coup, son attachement à l'existence et à sa volonté de compenser le risque d'autodestruction par l'espérance qu'une part de ce qui est donné de vie animera d'autres êtres. .../...*

*.../... Je sais qu'il n'existe aucune recette d'écriture, que les règles que nous nous imposons aujourd'hui nous paraîtront dérisoires demain, mais il est un mot dont je n'ai jamais accepté de détourner mon regard. C'est en fonction de ce qu'il m'impose que j'aborde tous les autres. Ce mot, méprisé par certains, a dicté sa loi à de nombreux auteurs ; je l'ai retrouvé chez deux grands écrivains de caractères fort différents, mais qui se rejoignent à travers le cristal limpide dont il est constitué : la **clarté**, dit Jules Renard, est la politesse de l'homme de lettres. Pour sa part, Roger Martin du Gard écrit : il est un minimum de **clarté** qui est une forme de politesse. "*

... "Ecrire pour être lu, ce n'est pas manquer de modestie que de le reconnaître"... Voilà qui "cloue le bec" à tous ceux, à toutes celles qui, autour de nous, dans notre entourage de famille, d'amis et de connaissances, ne font que critiquer, infirmer, méconnaître ce besoin d'écrire...

Encore faut-il -et je ressens la même chose que Bernard Clavel- que ce soit bien la **clarté** qui domine... dans une œuvre d'écriture... Cette **clarté** qui n'a rien à voir avec une éclatante lumière qui séduit et aveugle (et qui est une imposture), cette **clarté** qui, effectivement, comme le disent Jules Renard et Roger Martin du Gard, se doit d'être "une forme de politesse de l'homme ou de la femme d'écriture" ; c'est à dire la marque profonde, permanente, de la sincérité, de l'absence totale d'hypocrisie ; l'expression de ce qui en soi, peut faire que l'Autre se sente concerné, touché, et cela même en dépit de la différence de sensibilité et de caractère qui sont les siens... C'est bien cela la **clarté**...

## Écriture

... Toutes ces personnes de notre entourage de famille, d'amis, de connaissances, qui ne font que critiquer, infirmer, et qui méconnaissent ce besoin d'écrire ; ne cessent de dire qu'écrire c'est s'exposer au vu et au su de tout le monde... Et qui bien sûr, elles, n'écrivent pas, n'entretiennent pas un blog, ne se produisent pas sur des réseaux sociaux...

Toutes ces personnes cependant, du moins un bon nombre d'entre elles, lisent des livres, des livres d'auteurs, des biographies d'écrivains... Et l'on peut les voir, le soir dans leur lit avant de s'endormir, une partie de la matinée ou de l'après midi, assises dans leur jardin ou l'été sur la plage, ou dans le train... lisant, et passionnées, intéressées par le récit de vie de tel auteur, auteur d'aujourd'hui ou d'hier...

Elles ne se posent jamais la question, ces personnes, de la nécessité, du besoin que pouvaient avoir un Zola, un Gide, un Proust, un Jean d'Ormesson, un Emmanuel Carrère, un Houellebecq, un Christian Signol ou un Lévy, ou un Musso... d'écrire des livres, de publier des livres... Mais ces livres, ces auteurs, elles les lisent... Ces auteurs là, tous confondus (bons ou mauvais après tout quelle importance) auraient-ils eux, rien qu'eux... le droit d'écrire, le droit d'être lus, le droit d'être connus, le droit de s'exposer au vu et au su de tout le monde... Et au nom de quoi? en vertu de quoi? ... Et pas "Tartempion", qui lui, n'est pas publié par une maison d'édition, est sur Facebook, a un blog?...

Si un Zola, si un Gide, si un Jean d'Ormesson, si un Houellebecq n'avaient pas écrit... Ces personnes n'auraient jamais entre leurs mains les livres qu'ils ont écrit... Feraient-elles alors du tricot, du coloriage, du patchwork, de la tapisserie, des mots croisés, du jardinage... s'il n'y avait plus ou si peu de livres?

C'est le "discours" que je leur tiens, à ces personnes, lorsque d'aventure elles "m'emmerdent" avec leur "discours" toujours le même, sur ce besoin d'écrire qu'elles ne comprennent pas, qu'elles prennent pour un besoin de s'exposer au vu et au su de tout le monde...

Je suis solidaire, solidaire oui, totalement et inconditionnellement solidaire, de tout écrivain quel qu'il soit, quelque soit son genre d'écriture, que cet écrivain soit jugé "bon" ou "mauvais", que cet écrivain soit un Houellebecq, un Gabriel Matzneff, un Goetze, un Fante, un Lévy, un Musso... même... Je ne lis jamais un Lévy, soit, mais je suis solidaire de tout écrivain...

... Et j'ajoute que...

Je suis solidaire, oui, tout aussi solidaire de tous ceux et celles d'entre nous qui, sur la Toile dans des forums ou sur des blogs dont ils sont les auteurs, sur des réseaux sociaux, s'expriment...

Je suis solidaire, oui, mais d'une solidarité qui n'implique pas cependant l'adhésion à ce qui est exprimé...

## Hânimoune et Pèplé

C'est *Hânimoune*, un Soudanais de 30 ans, débarqué à Lampeduza...

Il traverse toute l'Italie à pied et il arrive dans le sud de la France à la périphérie d'une ville importante où l'on construit une nouvelle grande surface commerciale... Il se présente sur un chantier d'EFIBAT qui emploie en majorité des travailleurs venus de pays de l'Europe de l'Est logés dans des Algéco... Ces travailleurs dont certains sont des ouvriers qualifiés sont tous payés au salaire minimum Français mais coûtent moins cher à EFIBAT du fait que les "charges sociales, assurances etc." sont celles appliquées par le pays d'origine (la Slovaquie, la Pologne, l'Ukraine, la Roumanie...)

Il y a cependant parmi tous ces travailleurs, des "clandestins", des "non déclarés" -qui ne sont pas tous forcément des "étrangers", et qui eux, ont accepté des conditions de rémunération on va dire "plus avantageuses" pour EFIBAT, mais qui néanmoins satisfont dans une certaine mesure ces "non déclarés" qui, pour des raisons "personnelles" ont préféré être employés et rétribués dans ces "conditions plus avantageuses" pour EFIBAT...

Arrive, se présente sur le chantier, *Hânimoune*, le Soudanais... Et voici ce qu'il dit au chef de chantier :

Tu me loges sous cette tente là bas, tu me mets un lit de camp et tu me donnes un seau pour l'eau que j'irai prendre au robinet là bas ; pour bouffer t'en fais pas, j'irai voir à la roulotte du mec qui vend des hamburgers et j'achèterai du pain, des pommes et des tomates chez l'Arabe de l'autre côté du boulevard. Tu me paies cash sans papier, direct, 150 euro par semaine. Tu vas voir je suis fort comme un boeuf, je suis jamais malade, j'ai toutes mes dents, et je ferai pas d'histoires. Prends-moi...

Le même jour, pratiquement à la même heure que *Hânimoune* le Soudanais, arrive sur le chantier d'EFIBAT... *Pèplé*, un humanoïde venu d'en dessous de l'Antarctique, qui a fui son pays au ciel de terre et de roche, un pays d'en dessous la surface du continent Antarctique, récemment envahi par des requins mutants géants...

Ce *pèplé*, il a réussi à gagner on ne sait comment, le sud de l'Afrique, il a traversé à pied toute l'Afrique, ne se nourrissant que de racines et d'herbes, d'insectes et de petits animaux... Cet humanoïde, *Pèplé* (c'est à la fois son nom et son prénom) est en fait une espèce de chimpanzé plus "intelligent", plus "costaud" que le chimpanzé "normal"... Il ne sait ni lire ni écrire bien sûr (cela va de soi), il est "très primaire" dans ses besoins (il ne risque donc pas de se révéler un jour ou l'autre, un "interlocuteur posant problème")...

*Pèplé* s'approche du chef de chantier et il dit (en fait il "se fait comprendre" par gestes et par mimiques) :

Tu me donnes la même gamelle que celle de ton chien (il montre le chien, un gros berger allemand dans une petite cour fermée, et qui, la nuit, monte la garde le long de la clôture du chantier), et tu me laisses dormir au milieu des sacs qui sont là bas... Tu vas voir, je suis fort comme un rhinocéros, je suis jamais malade... Mais là bas, d'où je viens, je pouvais plus rester parce que y'a les requins géants qui me boufferaient. Et j'ai traversé l'Afrique mais y'avait des jours où je trouvais pas de racines ni de bêtes à bouffer. Ici, au moins, en voyant ce que vous donnez à vos chiens, on est sûr de pas crever de faim...

Trois mois plus tard, EFIBAT sur la plupart de ses chantiers de grands travaux de construction et de terrassement, "employait" un bon nombre d'autres *Pèplé* d'en dessous de l'Antarctique, et de moins en moins de *Hânimoune* du Soudan... Et encore moins de travailleurs Polonais, Ukrainiens, Roumains, Slovaques... Et presque plus aucun salarié français au SMIC...

... Au départ j'avais imaginé des extraterrestres, enfin une "sous-espèce d'humanoïdes extraterrestres", vivant sur une planète "Psyclô", sous la domination des "Psycoïds", la "race supérieure" de cette planète, intelligente et prédatrice, utilisant les "peploïds" sous-développés pour de durs, épuisants et répétitifs travaux de manutention, nourris avec des bouillies de céréales de piètre qualité, battus, exploités à mort, servant de cobayes pour des expériences médicales ou biologiques, parfois éliminés purement et simplement en masse, du fait de leur prolifération en dépit d'une mortalité pourtant importante... Ces "peploïds" auraient fini par trouver le moyen de s'échapper, de fuir leurs geôliers, et auraient "bricolé" de petits vaisseaux spatiaux de fortune afin de s'aventurer dans l'espace à destination de la Terre, une planète dont ils ont entendu parler par les "Psycoïds", et qui serait "une planète d'accueil" soit disant...

Mais j'imaginai mal, en fait, (pour la crédibilité de l'histoire) que ces êtres si "primitifs", puissent se révéler capables de bricoler des vaisseaux spatiaux de fortune, et de les diriger vers la Terre...

Pour "essayer de faire vrai", j'aurais imaginé si je m'étais tenu à ce scénario, des naufrages dans l'espace, de ces pauvres vaisseaux de fortune bricolés et insuffisamment préparés à affronter les périls de l'espace...

Peut-être -toujours selon mon premier scénario- les fugitifs auraient-ils pu avoir recours à des "passeurs", des "Psycoïds" cherchant "à réaliser un maximum de profit" et ayant eux, conçu les vaisseaux de fortune, de manière à ce que un sur deux en moyenne, de ces vaisseaux, fasse naufrage dans l'espace... moyennant le prix d'une année de travail de ces "peploïds" (pour autant que les malheureux "peploïds" aient pu recevoir quelque très modeste obole en "complément" de la nourriture si pauvre et si abjecte qu'on leur donne une fois par jour)... Avec des "passeurs Psycoïds", l'histoire en effet, aurait été plus "crédible" on va dire...

... A noter l'évolution de l'action EFIBAT (ainsi que l'évolution d'ailleurs, de toutes les autres actions des "géants de la mondialisation") à mesure que toutes ces "grosses boîtes mondialisées" emploient davantage de précaires, de non déclarés, de travailleurs de moins en moins cher... Les actionnaires de toutes ces boîtes perçoivent des dividendes de plus en plus gros, et l'on atteint le maximum lorsque 80 % de la masse qui n'est même plus "salariale" est constitué de *Pèplê* d'en dessous de l'Antarctique...

... Les "ex nantis" (ceux que l'on disait "être des nantis" parce qu'ils gagnaient au moins 1500 euro par mois, qu'ils ne travaillaient que 35 ou 40 heures par semaine, qu'ils avaient leur retraite à 60 ans, 62/63 à la limite)... Les "ex nantis" furent donc "logés à la même enseigne" désormais, que les "*Pèplê*"... Et l'on se battait devant le chantier d'EFIBAT pour avoir droit à la même gamelle que celle du chien de garde, et pouvoir coucher sous une espèce de niche géante en toile de cirque...

L'espérance de vie avait beaucoup baissé, il y avait très peu de vieux, et... encore moins de "solidarité" que sous Richelieu, et "encore/encore moins" que du temps des peuples de la fin du Paléolithique...

## Waterloo

200 000 visiteurs étaient attendus -et furent présents- sinon plus, à cette "fantasia" qu'était la commémoration de la bataille de Waterloo du 18 juin 1815...

A 2 km de la commune de Braine-l'Alleud en Belgique, 20 km au sud de Bruxelles.

... 200 000 visiteurs venus de France, d'Europe, du monde entier... Mais où ont-ils pu *loger* tous ces gens ? Tous les campings, chambres d'hôtes, hôtels, devaient certainement être "pris d'assaut" dans un rayon de 50 voire 100 km à la ronde... Sans compter les embouteillages monstres, les parkings saturés, les restaurants, les "fast food" bondés, les interminables files d'attente pour assister aux différentes manifestations, vraisemblablement debout derrière des barrières métalliques...

J'imagine le nombre de gens ayant dû dormir la nuit dans leurs voitures, ou à même le sol... avec gosses, bébés et toutou ! De la folie !

Tout cela pour un spectacle qui a coûté la bagatelle de quarante millions d'euros aux organisateurs, concepteurs de l'événement, un spectacle réparti sur trois journées du 18 au 20 juin 2015, mettant en scène 6000 figurants. Rappelons les forces en présence le 18 juin 1815 : 71600 Français et alliés de Napoléon d'un côté, en face de 68000 Anglais, Néerlandais et Allemands sous le commandement de Wellington de l'autre côté... Et, en partie battus le 15 juin les Prussiens de Blücher (battus mais non défaits) venus environ 50000 au soir du 18 juin sur le champ de bataille rejoindre l'armée de Wellington...

6000 figurants avec chevaux, habillement, fourbi, canons (l'on a même démoli des maisons exprès pour la reconstitution des lieux de combat)... Bien sûr, dans cette "fantasia" -équestre en grande partie- dans cette simulation des combats, dans ce tonnerre de coups de canon (à blanc), l'on ne voit pas une goutte de sang, pas la moindre jambe coupée...

Une vraie "pantalonnade" cette "affaire là ! Quarante millions d'euros! ... Et toute cette médiatisation autour de cet événement !

Cependant, aucune chaîne de télé durant cette semaine du 15 au 20 juin, ne proposait une émission en direct ! (à part sur France 2 dans "Envoyé Spécial", un "aperçu" sous la forme d'un reportage)... Comme quoi, si l'on avait envie de voir, eh bien il eût fallu se rendre sur place et contribuer à grossir le nombre de visiteurs...

Grand spectacle -historique ou autre- de type "son et lumière" autour d'un événement hyper médiatisé, mobilisant des centaines de milliers de gens, de touristes... Et la "galère" qui va avec, pour se loger, pour stationner, pour assister debout sous le soleil ou sous la pluie, à un spectacle qu'on a d'ailleurs du mal à voir, et tout ce que cela génère de fatigue, d'énerverment, de stress, de complications... Et faire pipi, et faire la queue une heure pour un petit bout de sandwich etc. ... De la folie !

... A voir le DVD "Waterloo", l'ultime bataille - la fin de Napoléon, film réalisé par Hugues Lanneau, sur une idée originale de Willy Perelsztejn... Il s'agit en fait d'un documentaire retraçant les différents tournants du combat, basé sur les témoignages écrits de combattants réels. Pas d' "idéalisation", dans ce film... Seulement du réel, du vécu, du décrit... Certaines séquences, certaines images, sont "hallucinantes" (entre autres, sous les tentes à l'arrière des combats, où l'on soignait, où l'on amputait les blessés à la scie sans anesthésie, on voit "couper la jambe" dans le détail, le blessé tient entre ses dents un bout de bois, les chirurgiens sont complètement couverts de sang sur leur blouse blanche, de leurs pieds jusque sur leurs visages et verres de lunettes)... Impressionnant !

On voit sur le champ de bataille lors des opérations d'assaut, de part et d'autre des lignes de front très rapprochées, les boulets qui font exploser des têtes, qui arrachent bras et jambes, dans une gerbe de sang ; des combats à la baïonnette avec ventres ouverts, gorges percées, une vraie boucherie! Et ces "carrés" de soldats de Wellington, lors d'une attaque de Ney, de dix mille cavaliers, sans appui d'artillerie, sans appui de fantassins... Les Anglais visent les chevaux, les sabreurs tombent et se font étripper par les soldats du carré, l'attaque des Français échoue... Et ces attaques d'une violence extrême en combats au corps à corps, fusillades à bout portant, pour prendre des fermes constituant des bastions dans lesquelles se trouvaient retranchées des unités de l'armée de Wellington...

En ce temps là, tout comme lors de la grande guerre européenne de 1701-1713, puis la guerre de sept ans 1756-1763, les canons, encore en 1815, tiraient des boulets de fonte...

Le canon à obus explosif fut inventé par le général Français Henri Joseph Paixhans en 1822, conçu à l'origine pour équiper de ce type de canon les navires de guerre. Mais c'est à partir de la guerre de Sécession en Amérique, 1861-1865 ; et en Europe, à partir de la guerre de 1870 et surtout en 1914-1918 que c'est généralisé le canon à obus explosifs... Mais déjà, en 1815, un boulet de fonte (rebondissant sur terrain sec et dur) pouvait tuer 20 soldats à la fois... Lors de la bataille de Waterloo, il avait beaucoup plu (et fort et longtemps) la nuit d'avant le 18 juin, et les jours d'avant ; de telle sorte que l'artillerie n'a eu qu'un effet limité...

## **Hugues Aufrey**

Né le 18 juillet 1929 à Neuilly-sur-Seine, et donc âgé de 86 ans à compter du 18 juillet prochain, il est le dernier vivant (homme) de cette génération d'artistes chanteurs auteurs compositeurs nés autour de 1930... Il y avait encore jusqu'en 2010, jusqu'au 13 mars 2010, Jean Ferrat né le 26 décembre 1930 à Vaucresson...

Hugues Aufrey fut aussi le contemporain de Serge Gainsbourg, né le 2 avril 1928 et mort le 2 mars 1991...

A 86 ans, Hugues Aufrey parcourt encore la France en se produisant sur scène lors de ses tournées, et le samedi 27 juin 2015, l'on pouvait l'écouter à Sion Vaudémont, où avait lieu le festival "*Là haut sur la colline*", du 25 au 28 juin... Sous un immense chapiteau, de nombreux Lorrains et certainement autres visiteurs venus de régions environnantes, étaient venus l'écouter.

Quelle voix, encore, pour 86 ans !

Avec Jean Ferrat, hélas disparu depuis 2010, Hugues Aufrey est le dernier, l'un des derniers représentants de cette génération d'artistes auteurs compositeurs, d'un monde qui *avait un sens*, entre autre sens celui de valeurs fondamentales et surtout *intemporelles* (l'amitié, la fraternité, le respect -entre autres de ces valeurs)...

Hugues Aufrey cite cette réflexion de Jean Paul Sartre "*L'enfer c'est les autres*", à laquelle il ne souscrit pas, puisqu'il dit au contraire que "les autres c'est le Paradis"... de même que j'ai déjà dit pour ma part, et exprimé à ma manière que "*Dieu c'est vous, vous autres, visages connus ou inconnus*" (ou quelque chose comme ça)...

Sans cependant "verser dans la nostalgie" c'est à dire dans le regret "d'un monde qui n'est plus" (et que dans mon enfance, et durant une grande partie de ma vie j'ai connu)... C'est avec une certaine émotion que j'ai écouté ce samedi 27 juin 2015 à Sion Vaudémont au cœur de la Lorraine, les chansons d'Hugues Aufrey, celles qu'il a composées lors de son séjour, jeune, dans le Sud des Etats Unis d'Amérique ; puis ses "grands succès" bien connus de tous, ou d'autres chansons légendaires telles que "j'entends siffler le train" de Richard Antony, qu'Hugues Aufrey interprète...

Je pensais en écoutant ces textes, ces chansons, à ce monde qui est devenu ce qu'il est aujourd'hui (au fond, ni pire ni meilleur qu'un autre qui fut ou sera) mais si "différent" cependant, du fait qu'il "n'a plus de sens" (du moins pas de sens que l'on peut définir) et en lequel la bonté, la gentillesse, l'amitié, la fraternité, le respect... demeurent encore présents et manifestes... mais sont "écrabouillés" par la rumeur, par la dureté, par le "tam/tam-coeur-de-pieuvre", la cacophonie, l'agressivité du monde... "Ecrabouillés" et aussi moqués, méprisés, tenues pour ringards, et -au moins pire- sous estimés...

Si Hugues Aufray "n'apprécie guère outre mesure Jean Paul Sartre et son *l'enfer c'est les autres*, en revanche il vénère Albert Camus... Albert Camus qui à mon sens, est "le plus grand, le plus immense, de tous les penseurs, de tous les philosophes, de tous les intellectuels du 20 ème siècle"...

### **Je chimpanzine, je chimpanzine...**

En téléphonie mobile

Je chimpanzine

Sur le clavier alpha numérique

Je chimpanzine

Sur une montre aux heures minutes secondes à gros chiffres à quatre boutons poussoirs

Un appui long un appui bref sur S1 ou S4

Sur le tableau de bord de la voiture petit écran LCD rectangulaire affichage données et avec toutes ces touches et boutons de fonctions pour la clim la radio le lecteur CD

Je chimpanzine

Je chimpanzine c'est à dire que je fais comme le chimpanzé qui appuie pour voir si ça répond à ce qu'il veut

Je chimpanzine je chimpanzine mais je suis pas plus con qu'un autre

Et toi l'as de la téléphonie mobile et du bouton poussoir et de l'affichage de données

L'as du tableau de bord du GPS de la sono et des commandes totomatiques

L'as du maniement de tous ces gadgets électroniques informatiques technologiques dernier modèle en promo et à la mode

L'as de tout ça qu'a déjà tout compris avant d'avoir lu le mode d'emploi

Je t'emmerde !

En téléphonie mobile c'est vrai je chimpanzine

ça sonne ça sonne mais j'ai pas la détente rapide

Mais dans d'autres domaines que la téléphonie mobile et que les gadgets électroniques où il faut avoir du doigté de la réactivité

Enfin dans certains domaines

Je chimpanzine pas

Ou plutôt je serai un chimpanzé qui appuie sur des boutons dans la tête et qui fait s'envoler des lapins



## Célestine

Madame Basile, Célestine de son prénom, est une vieille, très vieille dame âgée de 94 ans, née en 1921 (nous sommes *en l'an de grâce* 2015)...

Elle ne se déplace plus en dehors de sa petite maison sans étage (et donc sans escalier) ; se transporte comme elle peut, à petits pas traînants, d'une pièce à l'autre, ne pouvant guère lever l'un ou l'autre de ses pieds douloureux et déformés ; sans déambulateur cependant mais avec deux cannes sur lesquelles elle s'appuie, courbée, très courbée...

Trois fois dans la semaine, une jeune femme Roumaine recrutée par une association d'aide aux personnes âgées, vient faire son ménage, ses courses (il y a encore dans le bourg de deux mille habitants, un "Proxi"), la conduit dans sa voiture à la Poste (Banque Postale)...

Il n' y a guère encore si longtemps, Célestine, à peine passé son 90 ème anniversaire, se déplaçait dans le bourg (et même jusqu'à la ville voisine distante de 20 km) dans sa petite voiture, une Peugeot 104... Mais depuis deux ans la Peugeot 104 demeure dans le garage, et de temps à autre, la jeune femme Roumaine l'utilise pour véhiculer Célestine sur de très courtes distances. Il faut en effet, trois coussins superposés sur le siège, deux autres coussins derrière le dos, pour que Célestine puisse supporter en voiture la position assise soumise aux "à coups", aux cahots de la conduite sur une chaussée parfois irrégulière...

Perclue de douleurs, arthrose, rhumatisme, maux de tête incessants, digestion difficile... Célestine depuis deux ans mais surtout depuis l'an dernier, n'est plus du tout la "jeune vieille dame bien pimpante et enjouée et alerte" qu'elle était encore voici trois ans, dans les années 2010/2011... Les conversations, les longues conversations téléphoniques que ses amis et connaissances pouvaient avoir avec elle (Célestine était "intarissable") se sont singulièrement raccourcies...

Elle fait encore elle même sa vaisselle, prépare son petit déjeuner, mais c'est, cela devient "un véritable parcours du combattant"...

Mais elle tient encore debout (pas longtemps mais elle tient), elle n'utilise pas de déambulateur, elle n'est pas sur un fauteuil roulant...

Célestine a un neveu, Jacques, qui est né en 1978, âgé donc, de 37 ans en *l'an de grâce* 2015... Et qui une fois l'an au moins, lui rend visite durant les vacances d'été.

Ce Jacques est un "farceur dans son genre", souvent inconscient des conséquences de ses frasques, un "rigolo", qui a bien sûr une page Facebook sur laquelle il publie des photos un peu "Olé/Olé" accompagnées de propos assez lestes...

Jacques cependant, est aussi un *poète dans son genre* qui écrit des textes surréalistes dans *une modernité d'actualité et de mode*, et qui a même publié il y a dix ans, un livre *de science fiction* intitulé "Au pue-haut des Gugnoles Gruses" (un drôle de titre en effet)...

Il avait à l'époque, au moment de la parution de son livre par les *Editions Amalthée*, dédicacé et offert à Célestine un exemplaire de son livre.

Célestine en fait *n'a jamais lu* ce livre... En revanche elle a lu et relu "de fond en comble" tout *Harry Potter*...

Jacques en ce début d'été 2015, décide de "faire un cadeau", un beau cadeau, à Célestine pour son anniversaire le 20 juillet...

Il consulte des sites de ventes de chiens, de "petits toutous exotiques", et commande sur Internet un caniche nain tout blanc tout frisé tout guilleret tout juste sevré âgé d'à peine deux

mois...

Le chien est expédié par le train depuis Hellesmes-Lille dans une cage d'un mètre sur un mètre, bourrée de paille. Et c'est un facteur du centre courrier voisin qui vient déposer la cage devant la maison de Célestine.

En principe, durant le trajet en train, ce "colis" avec mention "animal vivant" a fait l'objet d'attentions et de soins particuliers, le chien a été nourri, désaltéré...

Le facteur a sonné, puis toqué à la porte de Célestine, mais Célestine sans doute occupée dans sa salle de bains ou encore couchée dans son lit, tous les volets fermés (il fait déjà à 9h du matin plus de 30 degrés à l'ombre), n'a pas réagi...

Après trois ou quatre essais infructueux de sonnette et de tambourinement sur la porte, le facteur dépose finalement le colis, à ce moment là en plein soleil sur la petite terrasse surélevée devant la porte d'entrée...

Ce n'est que vers trois heures de l'après midi, lorsque la jeune femme Roumaine arrive pour faire le ménage (jamais avant trois heures parce que Célestine fait sa sieste) que l'on découvre enfin le colis contenant le petit caniche blanc étendu sur le flanc et respirant avec peine, la langue pendante et immobile...

Sur le colis, il y a une carte d'anniversaire dans une enveloppe, accompagnée d'une rose en papier fixée entre deux barreaux de la cage.

La paille est maculée de déjections essentiellement liquides et la jolie robe blanche du caniche n'est plus "très présentable"...

*"Bon anniversaire chère Célestine, tous mes voeux de bonheur et de santé pour cette 95ème année de ta vie qui je l'espère te fera faire un pas de plus vers tes cent ans ; et puisse ce petit toutou exotique meubler ta solitude tout au long des journées que tu passes sans plus voir si dehors il fait froid ou chaud, s'il y a du soleil ou de la pluie" [Jacques]... Voilà ce qu'il y avait d'écrit sur la carte...*

"Mais, mon dieu, qu'est-ce que je vais faire de ce petit toutou ?" s'exclame la pauvre Célestine, complètement médusée et au bord de la crise cardiaque, à la vue de ce malheureux chien tout soufreteux !

C'est alors que la jeune femme Roumaine offre de reprendre le petit chien chez elle...

"Seulement mon mari il va pas être très content", dit la jeune femme... "mais ça fait rien, si vous voulez bien, madame Célestine, je le prends quand même."

... Un mois plus tard, Célestine demande des nouvelles du chien...

Il a été vendu à un laboratoire d'expérimentation de nouveaux médicaments, enfin, plus exactement à la sous-filiale d'un très grand laboratoire de renommée mondiale, basée en Corée du Sud.

L'on imagine le "destin" du petit chien : déclaré après de multiples "expériences", inexploitable, il est vendu à une ferme d'élevage de crocodiles au Viet nam, jeté vivant et dévoré par un jeune crocodile dont la peau servira à la confection de sacs à main pour dames et... Transexuels au "look d'enfer"...

Jacques, qui se doutait bien que Célestine ne garderait pas le chien et que sans doute la jeune Roumaine s'offrirait pour le reprendre (et dont le mari vendrait par la suite le chien) ; se mettra à suivre par recherche sur internet, le "tracing" c'est à dire les différentes et successives étapes du "tracing"... En effet, dans la "culture de la consommation de masse" tous produits confondus, il est désormais possible -et avéré- d'avoir accès à l' "historique détaillé" de tel ou tel produit...

C'est ainsi que Jacques parviendra à identifier le crocodile de la ferme d'élevage au Viet nam (entreprise mondialisée aux produits traçables) qui a "bouffé" le chien et dont la peau a servi

à fabriquer le sac à main pour dame... Sac à main que Jacques a prévu d'offrir à Célestine, sa vieille tante, pour son 96ème anniversaire l'année prochaine le 20 juillet 2016... Un sac à main ainsi d'ailleurs que bon nombre d'objets personnels et valeurs mobilières dont Jacques héritera de sa tante après son décès... avant que sa tante ne devienne centenaire...

### **Les Vieux ( à la suite de mon petit conte "Célestine" )**

... Je souligne au passage, la profonde détresse d'un bon nombre de personnes âgées, très âgées à vrai dire ; détresse dont pas mal de monde se fout complètement, voire s'en moque ouvertement tant par leur comportement à l'égard de ces personnes que par les propos qu'ils tiennent entre eux, gens beaucoup plus jeunes trente à quarante ans bien pétants de santé, de footing, de randonnées cyclotouristes, de vacances sportives, de technologies nouvelles, de téléphonie mobile, d'internet et de réseaux sociaux, de télé réalité et autres émissions de "look" avec force spots lumineux et effets spéciaux... Et même de la part de ces "nouveaux vieux", "seniors et senioressees cultivant un look d'enfer, pleins aux as, qui jouent les jeunes, lisent les livres à la mode, font eux aussi de la randonnée et du cyclotourisme... qui se moquent bien de ces "vieux" très âgés très handicapés, dont ils attendent l'héritage -si héritage il y a- et qui sont souvent des fils des filles dotés de belles situations demeurant à l'autre bout de la France et ne rendant jamais visite au vieux grand père à la vieille mémé en fauteuil roulant dans sa maison de retraite médicalisée ou dans son logement ou dans sa maison avec une aide ménagère qui vient dix heures par semaine...

Quelle détresse épouvantable, cruelle et injuste, et si tellement d'actualité, en ces temps de rallongement de la vie (mais dans quelles conditions?)... Pour tous ces pauvres vieux qui pourtant, ont eu "leur temps de gloire et de jeunesse" du temps jadis où quand on entrait dans leur maison, il y avait une grande table dans la salle principale lieu de convivialité et d'accueil permanent, avec les bouteilles d'apéritif, la cafetière sur la table, des assiettes de petits gâteaux et tout le voisinage, les connaissances venues là "discuter le coup"... Lorsque vient le temps des lourds handicaps et du fauteuil roulant, parfois pire du distributeur en forme de cylindre seringue sur le ventre pour de la chimiothérapie... là y'a plus personne qui vient, tout le monde a foutu le camp!

Ecoeurant ! Révoltant!

Comme si la très grande vieillesse ne peut être que vue comme une tare, une décrépitude du corps et de l'esprit, enfin quelque chose qui fait honte à voir, dont on se détourne et qui choque...

Ah si vous voyez -vous avez pourtant vu mais ça vous semble surréaliste- la photo, certes en noir et blanc, de la jolie, fraîche, adorable et si bien vêtue demoiselle de 17 ans que cette vieille mémé de 95 ans aujourd'hui, était en 1938/1939... eh bien ne vous en déplaie, braves gens braves que devant un ordinateur, braves que pour se taper trente bornes à pattes sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, braves que pour que faire de la mitraille avec un appareil photo numérique... Cette jeune fille dont peut-être si vous êtes un homme vous auriez pu tomber amoureux en 1939 si vous étiez né en 1922... Cette jeune fille c'est la même personne que celle que vous ne voyiez plus même une seule fois dans l'année et dont vous vous moquez de ses "petites habitudes", de ses "bobos", de ce qu'elle arrive encore à faire, des marionnettes en papier et ficelle pour le carnaval des enfants de son village, en y passant de longues soirées d'hiver assise sur trois coussins sur son fauteuil dans sa salle à manger devenue atelier...

Oui, c'est vrai, du temps de Zola, avec le roman "La Terre", les vieux, qui étaient déjà vieux

et handicapés (on disait "il, elle perd la boule") à 65 ans, ils restaient à la maison mais fallait voir comment on les traitait... C'était "pas très beau"...

## **La réflexion scientifique**

*"La violence, le péché, le ridicule n'ont pas leur place dans la réflexion scientifique."*

**[Condorcet]**

... Nous vivons aveugles avec des yeux qui voient, ne voient en fait, que ce qu'il est donné ou imposé à voir, que ce qu'il *faut* voir, que ce que l'on *doit* voir...

La réflexion scientifique rend les yeux voyants, et ce qui apparaît en premier lieu avec ces yeux voyants, c'est, à mesure que la réflexion scientifique se fonde sur des faits établis, des connaissances nouvelles, des réalités expliquées, des principes, des lois démontrées ; c'est l'immensité de tout ce qui demeure à découvrir...

En revanche, la réflexion qui se fonde sur des rumeurs, des "on dit", sur des idéologies ou sur des religions, sur des apparences ; est une réflexion qui ne mène qu'à la violence, à la polémique, à toutes sortes de partis pris, de fanatismes et, à l'obscurantisme...

Bien que n'ayant point fait d'*études scientifiques* (en université)... Je suis, auteur d'un blog, d'un site et de nombreux écrits, poète et penseur, d'*esprit scientifique*, et je *récuse* le scientisme, l'ésotérisme, l'astrologie, la superstition, les idéologies et les religions, les sciences dites "divinatoires"...

Je *récuse* également l'athéisme dans la mesure où l'athéisme est assimilé à une religion.

## **Tout ce qu'il me paraît important d'exprimer ...**

... Et donc, de dire déjà, puis d'exporter, de diffuser, de communiquer, de publier dans des livres ou sur des blogs... Tiendrait -au moins- en plusieurs livres de plus de mille pages chacun...

Encore faudrait-il que tout ce qu'il me paraît important d'exprimer, le soit dans un langage que tout le monde puisse entendre d'une part, mais aussi et en même temps dans un langage imagé, un langage où la parole se fait écriture, et réciproquement, où l'écriture se fait parole...

Au lieu de cela, au lieu d'exprimer tout ce qu'il faudrait -à mon sens- exprimer, diffuser, exporter, communiquer... sur des questions, des sujets, des interrogations... qui sont si nombreux et si divers... et si essentiels en considérant séparément chacun d'entre eux... L'on voit sur des pages de journaux, sur la page d'accueil de Yahoo en "actualités", sur tant et tant de pages personnelles de Facebook... l'on voit défiler une masse considérable et cacophonique de messages, de "petits évènements", d'informations, de "scoops" petits et grands, de tweets, en général rédigés à la hâte, souvent brefs... qui sont d'une banalité, d'un "non intérêt", d'une vacuité absolument désespérants... Et d'ailleurs, même écrits en quelques mots, quelques lignes au plus, dans un langage tout ce qu'il a de plus ordinaire et de peu fatigant à lire... Ces informations, ces commentaires de ceci ou de cela sur tel évènement "non évènement"... L'on a de la peine à aller jusqu'au bout, de telle sorte qu'on "zappe" vite fait, on fait défiler la page en vitesse... Et puis basta, ça file comme l'eau par le trou de la baignoire sans laisser la moindre trace... Désespérant! Vacuité, non sens, de notre époque où tout va si vite... Et où ce qui est essentiel passe inaperçu, n'est jamais lu, jamais vu, est noyé dans une masse d'information, d'écrits et de paroles sans visages...

Ces livres de plusieurs milliers de pages chacun, ces livres, qu'ils soient des livres réels en pages de papier ou des livres virtuels en blogs ou en documents PDF, EPUB ou autres formats, ces livres qui contiennent tout ce qu'il est si essentiel d'exprimer, quand bien même il y en aurait des milliers de ces livres (et d'ailleurs il y en a)... eh bien ces livres aussi présents, aussi existants -et visibles- qu'ils soient... ils passent aussi inaperçus qu'une aiguille dans une meule de foin...

Mais c'est, bien pétant, bien voyant, avec une grande photo, tout ce qui défile sur la page de Yahoo, sur les pages de Facebook, à longueur de journée et de nuits... ce qui paraît, ce qui "percute", ce qui un instant retient l'attention mais "déséduque", "désinforme", "lessive", et fait que l'on ne pense plus, que l'on ne réfléchit plus... Et que l'on en arrive même à déconsidérer totalement l'essentiel, le "vrai essentiel"... qu'évidemment, on ne lit pas, qu'on fuit comme la peste...

Ce qu'il est si important d'exprimer ? Il a déjà en partie été exprimé (en partie parce que même dans une civilisation en déclin, ça s'arrête pas d'un seul coup sauf cataclysme nucléaire ou impact d'une grosse météorite, ça laisse encore quelques années voire quelques dizaines d'années devant nous) ... Exprimé par exemple, dans les chansons, dans les textes de Jacques Brel, dans des poèmes de Michel Houellebecq, ou encore par un humoriste tel que Coluche...

Il y a manifestement une *intemporalité* dans ce qui est essentiel d'exprimer...

... Et, ce qui est extraordinaire, paradoxal, et qui génère ou entretient une grande, une reconfortante espérance... C'est que... Si tu parviens à communiquer sur l'une ou sur plusieurs de ces "choses essentielles" avec quelqu'un *en particulier* (seul à seul), que ce "quelqu'un" soit de n'importe quel "niveau social, culturel etc."... Eh bien *ça marche !* (assez souvent sinon "presque toujours")...

Bien sûr, il faut trouver les mots, l'image, la manière de dire...

La "conscience aiguë en soi, de l'existence de l'Autre", de son intimité, de son ressenti... Comme si on arriverait à toucher l'enveloppe de la bulle et à la traverser sans pour autant traverser par effraction...

... Bernard Clavel a vraiment raison... de dire *qu'écrire pour être lu, ce n'est pas manquer de modestie*... à condition quand même de ne pas faire rien que comme sur la page de Yahoo ou de Facebook pour que ça pète et que ça congratule et que ça émotionne un instant et basta !

## **Anniversaires sur le Net**

C'est fou, fou, fou, fou... le nombre d'anniversaires que l'on souhaite -avec animations illustrées de plantureux gâteaux architecturés comme des chapeaux de reine d'Angleterre ou avec de magnifiques bouquets de fleurs... à des membres (des inscrits) de tel forum du Net, à des personnes (des "amis") sur Facebook, divers réseaux sociaux... Certaines d'entre toutes ces personnes jamais/jamais... Ne donnent le moindre signe de vie... Ou au mieux réagissent brièvement à l'occasion...

... "Quelque part, *ça m'interpelle*... Mais n'arrive point à *me laisser sans voix*... Au contraire, ça me donne de la voix à percuter depuis la cuvette le long de laquelle je trace ma route, tous ces flancs rocheux couverts de résineux et de broussailles, aux arêtes vives déchirant le ciel, de ces montagnes entourant la cuvette le long de laquelle je marche, pluie, neige, grêle, chaleur torride, froid mordant, sans répit...

De temps à autre j'entends bien l'écho, l'écho heureux qui rompt un silence d' heures et de

jours sans le moindre cri d'oiseau...

## **Les mots qui résonnent**

*Lire pour le pur plaisir de lire, pour ce beau calme qui vous entoure quand vous entendez dans votre tête résonner les mots d'un auteur"*

*Paul Auster*

..."Entendre résonner dans sa tête les mots d'un auteur"... C'est assurément, à mon sens , aussi important sinon plus encore, que les mots eux-mêmes tels qu'on les lit écrits sur la page d'un livre... Et je m'attache à cette vérité de la "musique des mots", par le ton qui s'entend en lisant les mots écrits sur la page...

Je déplore que, de nos jours où tant et tant de gens font des livres et publient, notamment nos "Grands Intellectuels" de l'actualité journalistique, de l'actualité politique, littéraire, philosophique, économique, événementielle ; où tant et tant de gens "écrivent leurs mémoires"... Je déplore que l'on n'entende presque plus -ou si peu souvent- "*résonner les mots*" ... Ce sont en effet, très souvent, des érucations que l'on entend en lisant... ou, si l'on n'entend rien qui résonne, on lit des mots que le "commun des mortels" n'utilise pas dans le langage qui est le sien au quotidien, des mots illisibles parce qu'on ne les comprend pas...

Les mots que l'on lit tels qu'ils sont écrits, cependant, sont aussi comme des spots lumineux au dessus de la scène d'un music hall, et ces mots là, ces mots de gens "bien en vue" que les médias portent aux nues, sont les mots qui font recette, que l'on se repasse, de soirée en soirée, de porte à porte, à la terrasse d'un café, au restaurant, en famille réunie, en connaissances diverses... Ces mots là ne "me touchent guère" et, de l'ignorance que j'ai d'eux, j'en fait mon insolence personnelle, ma "contre anti culture" dirais-je !

*L'orgueil et la haine*

**Monsieur Lorgueil et madame Lahaine**

**Je vous emmerde**

**Mais plutôt que de vous combattre avec ces armes si terrifiantes**

**Dont vous faites votre marché et votre fortune**

**Je vous combats avec si je les trouve**

**Ces mots qui résonnent tels des coups de canon**

**En comparaison de ces armes si terrifiantes**

**Dont vous faites votre marché et votre fortune**

**Ces mots avec lesquels je vous combats**

**Si je les trouve**

**Sont des trous noirs qui se déplacent en tornades à l'envers**

**Dans vos univers**

**Monsieur Lorgueil et madame Lahaine**

**Je vous emmerde**

**Je vous lamine**

## **Un bras d'honneur du peuple Grec à l'Europe de Bruxelles !**

... En fait ce bras d'honneur des Grecs est celui d'une contestation, d'une révolte contre une politique menée depuis cinq ans par des gens qui ne sont pas élus par les peuples et qui décident de ce qui doit se faire en Europe en matière d'économie et de marchés...

C'est aussi -et surtout- un bras d'honneur à tous ces créanciers, financiers et banquiers qui depuis vingt, trente ans, prêtent à des taux prohibitifs (exactement de la même manière que ces sociétés de crédit à la consommation qui proposent aux gens à budgets modestes de renouveler ad aeternam des réserves d'argent toujours et immédiatement disponibles, à des taux trompeurs)...

En revanche, plutôt qu'un bras d'honneur, c'est une main tendue et bien ouverte, qui s'avance, s'élève vers les peuples "frères de misère" en particulier, et d'une manière plus générale, vers tous les peuples de l'Europe qui, majoritairement mais ne pouvant l'exprimer ou conditionnés qu'ils sont, aspirent à une autre "construction européenne" plus démocratique, non assujettie aux diktats de la finance et des marchés...

Cependant, ces Slovènes et certains de ces peuples de l'euro, tous des pays de l'est Européen anciens "voisins -la-corde-au-cou" de l'ex-URSS... Qui vivent avec des retraites de 400 euro par mois, qui travaillent 60/70 heures par semaine pour des salaires de misère... Et qui ne comprennent pas que les Grecs se plaignent et se révoltent, me font penser à ces bons élèves dociles et obéissants ployant l'échine sous l'autorité de maîtres durs, et qui à midi à la cantine se contentent "tout heureux" d'un rata de faillots pendant que les maîtres à leur table bouffent du foie gras et du gigot !

Ces Slovènes, ces Slovaques, ces Bulgares, ces Polonais, oui, ils ont des industries, des usines, ils fabriquent des débroussailleuses à 190 euro, des minitracteurs de jardin à 700 euro, avec pour patrons des Chinois... Et ils voudraient que les Grecs se serrent encore plus la ceinture !

Je ne comprends pas tous ces gens "de petite très petite condition", qui sont légions sur la planète, et qui encensent, béats et dociles, et bien obéissants, un système économique de marché de grande consommation de masse, libéral avarié, qui profite avant tout et en premier lieu à toute une caste de privilégiés, d'actionnaires, de riches retraités à fonds de pension, à des milliardaires, à des banquiers, à des usuriers prêtant de l'argent à des taux prohibitifs sur des dizaines d'années !

Je voudrais que tout ça, toute cette merde, tout ce système (ce "soustème") ça finisse par capoter, qu'enfin, les "gros culs" de la finance, de la croissance, des profits bancaires, les Merkel, les Hollande, les intellectuels économistes de C dans l'air, de la Tribune et de Valeurs Actuelles, qu'enfin toute cette clique de décideurs de Bruxelles, de gros actionnaires, de banquiers, de riches retraités à fonds de pension... que tout ce monde là morde la poussière, fassent dans leur pantalon et qu'il n'y ait plus "Ernestine" pour leur torcher le derrière après une colique carabinée !

... Tout ce pognon, qui a été prêté pendant vingt, trente ans, au moment, au jour même où il a été prêté... Prêté par les détenteurs de capitaux (argent, affaires, immobilier), n'a pas coûté le moindre sou aux prêteurs : c'était (et c'est toujours) de l'argent plus souvent volé que gagné, de l'argent qui, s'il n'existait pas en milliards de Francs d'autrefois, de dollars, d'euros, de yen, ne manquerait en aucune façon aux prêteurs, parce que même sans ces milliards là, les prêteurs ont une réserve si immense qu'il faudrait dix milliards d'humains à gaver de bouffe et de gadgets, et vingt générations pour parvenir à épuiser cette réserve de

capitiaux sous forme d'argent et de flux rémunérateurs quasi éternels d'une régularité de mouvement d'horloge !

... Tout ce pognon, s'il n'est pas rendu, ça "les" rendra jamais plus pauvres, les créanciers! Par contre, et c'est là qu'ils "gueulent comme des putois" les créanciers, c'est "le manque à gagner des intérêts qui vont plus être payés" ! Putain, ils ont la galette grande comme un cosmos, et en plus, surtout en plus, ils veulent ce que crache la galette quand on la presse !

... Cela m'inspire cette image qui se forme dans mon esprit et que je décris de la sorte :

Un tas de merde en plein milieu du chemin balisé, ordonnancé... Un chemin qui a été tracé sur papier par des ingénieurs sortis de grandes écoles mais qui jamais durant leurs années d'études ont été confrontés au réel difficile de la vie, ont laissé la réalisation à la charge d'ouvriers pas forcément qualifiés, en fait des manutentionnaires sous payés dirigés par un cadre bureaucratique en costard cravate casque sur la tête, et ne savent pas reconnaître le moindre brin d'herbe ou de plante dans la nature susceptible de servir de nourriture ou de remède...

Toutes ces sommités d'ingénieurs avec leurs dirigeants sont là, tirant de tristes mines, tout déconfits, devant ce tas de merde qu'ils tâtent, touillent, retournent dans tous les sens, avec des bâtons Queshua au bout ferré, ne sachant quel parti prendre et disputant discourant élucubrants sans qu'il ne ressorte rien de tous ces conciliabules... Le tas de merde barre tout le chemin, et de part et d'autre de l'endroit où s'étend ce tas de merde qui est aussi d'une grande hauteur, il y a un ravin à droite, un ravin à gauche, aux pentes verticales... On ne peut guère ni contourner ce tas de merde ni passer par dessus...

Et le tas de merde, qu'une chaleur pire que tropicale d'été, distend, se met à gonfler, à augmenter de volume et d'étendue, puis prend tout bonnement feu. Les flammes sont rouges avec des reflets d'un noir brillant ; le chemin disparaît dans l'incendie, dans une suite de tornades torches qui effacent jusqu'au tracé du chemin. Cependant d'autres chemins, ceux là, tracés par la nature, par tout ce qui vit et se meut dans la nature, prennent naissance et filent vers l'horizon...

... Ce sont des toutous très maltraités, auxquels on ne cessait de donner des coups de bâton sur le dos, et qui étaient jugés resquilleurs, peu soucieux des règles imposées par des maîtres impitoyables, qui se sont mis à chier au même endroit en plein milieu du chemin, précisément là où de part et d'autre du chemin s'ouvrirait un fossé abrupt aux parois rocheuses verticales, de telle sorte que, le tas de merde des toutous devenant une haute barricade, ne pouvait plus être contourné ni sauté...

Ce tas de merde qui va prendre feu sous une chaleur accablante, ces tornades torches qui vont balayer le chemin, ce n'est pas de la science fiction, c'est ce qui va se passer très bientôt dans le "futur immédiat"... Au delà de ce que la nature aura fait repousser là où il y avait le chemin, d'autres chemins qui se feront par ce qui vit et se meut dans la nature, apparaîtront et fileront vers l'horizon...

## **Hectorion et Ernestine**

Hectorion Champion et sa femme Ernestine, dans leur *Fiat Panda*, qui demeurent dans la Meuse, à l'écart d'un village perdu dans la campagne, et qui "ne sont pas bien riches" mais ont cependant "une ambition voyagesque démesurée" de jeunes retraités modestes à mille euro par mois... Décident, juste avant le "rush des grands départs en vacances" de fin juillet,



de "passer quelques jours" au Grand Duché du Luxembourg...

Ils ont emporté et rangé dans le coffre de leur *Fiat Panda*, tout le matériel de camping dont ils ont besoin, une petite tente Queshua, deux sièges pliants (qu'Hectorion appelle des "sissires"), un mini gaz avec deux cartouches de rechange, deux tapis de sol et deux sacs de couchage...

Ils se sont procuré le guide des campings en Europe, et ont repéré un camping "quatre étoiles" en périphérie de Luxembourg.

Après avoir "galéré" avec leur *Fiat Panda* dans le centre ville de Luxembourg (ils n'ont pas trouvé de place pour se garer bien que tous les parkings et places de stationnement soient payants), ils arrivent au camping vers 18 heures, mais à l'entrée le camping affiche "complet"...

Ils repartent mais pour aller où ? Tous les autres campings dans les environs sont complets.

Dans le moindre village, en fait au Luxembourg même la campagne ressemble partout à une banlieue riche de résidences et de maisons individuelles, Hectorion et Ernestine constatent que, chaque fois qu'ils veulent s'arrêter quelque part, en un lieu leur paraissant être un lieu de halte possible, le stationnement est règlementé, limité, payant, et, de toute manière encore trop proche de quelque habitation...

Ils ont essayé de retirer de l'argent dans un distributeur automatique mais leur carte "Mastercard" du Crédit Mutuel a été refoulée... Ils ne disposent en matière de "liquidités" que d'une cinquantaine d'euros...

Il est 21 heures, bientôt il fera nuit et il faut trouver un endroit pour dormir. L'une des "solutions" qui vient à l'esprit d'Hectorion, c'est de s'engager sur l'autoroute et de se rendre sur une aire de repos et de dormir dans la voiture. Mais pour cela, il faut passer par le péage et prendre un ticket qui coûte une vingtaine d'euro...

En définitive Hectorion décide de poursuivre plus loin, sur une route "un peu moins fréquentée", jusqu'au moment où il pourra trouver un endroit "relativement discret" (un peu à l'écart) afin de passer la nuit dans la *Fiat Panda* avec Ernestine (mais ça sera dur pour Ernestine qui a mal au dos)...

Enfin vers 23heures, l'endroit est trouvé : c'est ce qui reste d'un ancien chantier du service d'équipement ou de voirie, partiellement entouré de barrières métalliques, et jonché de gravats concassés... Et d'une télé déglinguée abandonnée...

Hectorion et Ernestine s'endorment, assis dans la Fiat, Hectorion la tête sur le volant...

Dans le milieu de la nuit, arrive une voiture de police, un agent tape sur la vitre et demande "que faites vous en cet endroit? Il est interdit de stationner ainsi"...

Un procès verbal est dressé, la *Fiat Panda* est immobilisée, Hectorion et Ernestine sont invités à quitter les lieux par leurs propres moyens, c'est à dire à pied...

Mais ils sont un peu plus tard, de nouveau interpellés par une autre patrouille de police, lors de la traversée d'un village... Ils expliquent ce qui s'est passé, ils sont conduits jusqu'au poste de police, interrogés... Et pour finir, on leur explique que pour récupérer leur véhicule, revenir chez eux, il leur faudra assumer tous les frais que cela entraînera, et en plus payer une amende...

Ils n'ont que très peu de "liquidités" sur eux (tout juste une cinquantaine d'euro), leur carte Mastercard du Crédit Mutuel "ne veut rien chiquer", ils n'ont ni chéquier ni "traveller's chèque"...

Avec les cinquante euro qu'il leur reste, ils prennent un car de passage qui les transporte jusqu'à Longwy... Où ils errent dans les rues puis se rendent dans un jardin public, s'installent sur un banc... La nuit tombe (nous sommes au soir du lendemain de la journée passée au Grand Duché du Luxembourg).

La nuit étant maintenant tombée depuis deux heures de temps, voilà-t-il pas que s'approchent d'Hectorion et d'Ernestine, trois gaillards d'allure inquiétante.

Le lendemain matin un employé municipal chargé de l'entretien des parcs publics, découvre un homme et une femme gisant le crâne ouvert devant un banc. D'après ce qui ressort des premiers éléments de constat, il s'agit d'une agression, l'homme et la femme ont été violemment frappés à la tête, le portefeuille de l'homme est ouvert près de lui sur le sol, il y a bien sa carte d'identité mais rien d'autre, pas d'argent, pas de carte bleue...

... Le fils d'Hectorion et d'Ernestine Champion, Brice, qui vit à Beijing (Pékin) où il est professeur de Physique au Lycée Français de Beijing, et la compagne de Brice, Gwladys, ne sont prévenus du décès d'Hectorion et d'Ernestine que le surlendemain, dans un palace quatre étoiles des Seychelles où ils sont en vacances pour une semaine... Des Seychelles, Brice et Gwladys avaient prévu ensuite de passer trois semaines aux Caraïbes où ils ont loué un bateau, un petit yacht... Le billet d'avion, des Seychelles jusqu'à Paris, et de Paris jusqu'aux Caraïbes, avait été acheté "à l'arrache" sur Internet, sans aucune assurance en cas de "non départ"...

*"Bon sang, quelle idée ils ont eu, les vieux, eux qui d'ordinaire ne vont qu'à la campagne et restent en France et ne partent que hors vacances scolaires, d'aller "bailler leur fesses" au Luxembourg en camping! Maintenant ça va être la galère pour trouver un vol pour Paris, pour dès demain voire aujourd'hui même si possible... Et, pour l'annulation de la location du bateau aux Caraïbes, pour le remplacement du vol Seychelles Paris initialement prévu le 25 juillet par un autre vol le 23 ou le 24, bonjour!" ... Gueule comme un putois, Brice, professeur de Physique au Lycée Français de Beijing (Pékin)...*